

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 23

Artikel: A travers les vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le commissaire. — A établir que votre fille est morte victime d'un assassinat.

La mère. — Mais cela ne fait aucun doute ! Le meurtrier a été arrêté, il y a vingt témoins...

Le commissaire. — N'importe. Il faut savoir combien votre fille a reçu de balles et si ses blessures devaient entraîner la mort.

La mère. — Mais elle est morte !

Le commissaire. — Elle ne sera morte officiellement qu'après l'autopsie.

La mère. — Constatez donc ici même tout ce que vous voudrez, mais ne l'emmenez pas à la Morgue.

Le commissaire. — Ne pas l'emmener à la Morgue ! Ah ! madame, vous n'avez vraiment aucun sens des règlements administratifs.

La mère. — Faites venir tous les médecins légistes que vous voudrez, mais ne l'emmenez pas à la Morgue.

Le commissaire. — Pardon. Veuillez me répondre. C'est la première fois qu'une personne de votre famille est assassinée ?

La mère. — Oui, monsieur le commissaire.

Le commissaire, *avec indulgence*. — Tout s'explique. Vous manquez d'expérience. Ecoutez-moi bien. Toute personne assassinée a le droit absolu d'être transportée à la Morgue. Il ne s'agit pas de savoir si ça sert à quelque chose. C'est le règlement.

La mère. — Bien, monsieur le commissaire, bien. Je reviendrai demain...

Le commissaire. — Enfin, vous voilà raisonnable. (*La conduisant.*) Et à la prochaine occasion, tâchez d'être un peu plus au courant des règlements, n'est-ce pas ?

Paul GAVault.

A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

L'instant est unique ; l'âme des choses nous enveloppe et nous nous laissons aller à cette attirance mystérieuse de la nature et des êtres, du sol et des sentiments, à cette tendresse de la terre de Lorraine pour ses enfants.

La barque aborde au pied de l'escarpement de la Roche du Diable, sous les hétraies touffues, et nous continuons la route jusqu'à la cascade de la Vologne, jusqu'au belvédère, entre les roses bruyères et les arbustes des rochers.

* * *

De Retournemer, nous allons faire l'ascension classique du Hohneck pour redescendre ensuite au col de la Schlucht et à Munster, tout au fond du val alsacien de la Techt.

Le massif le plus important des Vosges, notre Saint-Gothard à nous, est là qui nous sollicite, avec ses forêts de sapins, ses hétraies, ses arbustes nains et ses chaumes immenses, étendues sans fin de pâturages aromatisés où paissent, durant la belle saison, les grands troupeaux de vaches, où sont disséminés les marcaires, où fleurissent la digitale, l'anémone, la gentiane, toutes les plantes des Alpes et des Pyrénées.

Par les rudes escarpements de la Vologne, délaissant le chemin des Dames et la route des voitures, nous grimpons à travers les rocs et les broussailles, dans les pierriers accumulés, le long des eaux vives qui coulent de toutes parts, formant des cascades qui sont de vraies merveilles et qu'on voudrait voir transportées de toutes pièces dans les jardins anglais et les squares de nos cités.

Il fait chaud escalader le Hohneck par cette Vologne qui chante clair dans les rochers moussus : aucun chant d'oiseau familier dans ces forêts silencieuses, rien que le bruit des eaux qui descendent des chaumes, rien que des milliers de petits crapauds qui se vont rafraîchir au « coulant » voisin.

Et nous dépassons la source-mère de la Vologne, où nous buvons à longs traits en mangeant des brimbelles et du cresson.

Commencent à la fois les chaumes pelés et les coups de vent glacial. La montée suprême est bien diffé-

rente... Devant nous, à travers la sente de la frontière franco-alsacienne, des gens vont également à la queue leu-leu, fouettés par la bise qui souffle et nous arrache nos couvre-chefs. Déjà l'étendue des chaumes de Farimont et de Schmargult se développe sous le ciel bleu ; voici un troupeau de vaches laitières qui tintinnabulent agréablement, menées à travers les pentes par une fillette de dix ans, qui chante à perdre haleine, malgré le souffle des autans.

* * *

1366 mètres d'altitude ! Nous sommes au sommet du Hohneck, au point culminant du massif central des Vosges. Dans la cabane faite de poutrelles de sapin, les touristes se reposent un peu et se séchent tant bien que mal, avant de jouir, dans la table d'orientation, de l'incomparable panorama.

La vue est des plus grandioses : ce sont d'abord les 30,000 hectares de chaumes qui s'étendent sur toutes les crêtes d'alentour, puis les vallées profondes de la Meurthe, de la Vologne et de la Moselotte, du côté Lorraine ; de la Fecht, de la Thur et de la Kleinalthal, du côté Alsace.

Devant nous, des précipices et des rochers à pic, les grandes aiguilles du Spitzemberg et du Frankenthal, les escarpements vertigineux de la route de la Schlucht et du Kruppenfels avec, tout au fond, une mer de sapins, un vrai cirque de sombre verdure.

Toute la chaîne des Vosges apparaît dans son inextricable chaos, avec ses crêtes et ses vallons, ses sommets arrondis, ses dômes de granit, depuis, tout près, le Haut-des-Fées, la Tête d'Ortimont, le Rothenbach, le Moyenmont, le Bramont, le Kheinkopf, le Drumont, les Hautes-Chaumes, les Ballons d'Alsace et de Guebwiller, jusqu'au Champ-du-Feu, aux ruines des châteaux d'Alsace, debout sur presque toutes les cimes, du Plixbourg au Hoh-Koenigsbourg et au Schlosswald !

C'est la Forêt-Noire aussi, très nettement découpée sur le ciel, avec, en avant, la plaine fertile de l'Alsace et du Rhin, baignée dans l'or du soleil d'été ; puis, d'un autre côté, la chaîne des Alpes, très accusée, avec la masse énorme du Mont-Blanc, en recul dans l'infini.

D'autre côté encore, la vision change ! C'est la Lorraine qui s'étend avec ses riches vallées, ses plateaux inclinés, ses villes et ses villages, les lacs brillant comme des miroirs et les crêtes du Tanet, du Brézouars et du Donon.

Hohneck ! montagne coupée en deux tranches par un sentier, qui n'est l'œuvre ni des touristes, ni des pasteurs des chaumes !

Il monte, ce sentier, creusé à travers le massif de granit, séparant les bois, les eaux, les roches, les pâ-

constructions gigantesques, debout sur le roc, comme un nid d'aigle dominant toute la vallée, avec ses rampes en fer forgé, ses tourelles, ses points de vue magnifiques, le confortable de son installation moderne et le luxe inouï de ses services intérieurs.

Après des détours qui n'en finissent plus dans les forêts de sapins, remplies de jolis petits écureuils noirs, voici Soultzeren, puis Stosswihr, enfin Munster, charmante bourgade alsacienne, placée dans un val-lon merveilleux, avec des rues neuves et très coquettes,



Vallée de Munster

turages et les vertes bruyères, séparant les terres et les gens, l'Alsace et la Lorraine, la France et ses provinces d'autrefois.

Par les sous-bois et par les marcaires, nous descendons à la Schlucht, le col célèbre qui va de France à la chère Alsace et de Gérardmer à Munster.

Les hôtels sont remplis de touristes... et après un repas vivement enlevé, nous avons hâte de visiter les rochers à pic du Kruppenfels et de l'Altenberg. La route est là, débonnaire dans sa largeur rassurante, taillée à coups de mine dans le granit par les frères Hartmann, les marquis de Carabas de tout le val de Munster.

De la Schlucht, malgré le vertige, nous longeons le précipice, osant plonger le regard au-dessus des blocs qui bordent la route, effrayés et ravis tout à la fois de cette nature sauvage et grandiose.

C'est ensuite la Roche du Diable, percée par le tunnel si connu, l'hôtel princier de l'Altenberg aux

des eaux jaillissantes, des squares et des jardins de plaisir.

IV

La Vallée de Celles et le Donon

Cette fois nous allons laisser les Grandes Vosges et la chaîne imposante des Ballons neigeux pour visiter — avec quelle douceur infinie ! — les vallées adorables qui mènent au Donon, le roi des Basses-Vosges, au lac merveilleux de La Maix, et qu'on appelle la vallée de Celles ou de la Plaine, la vallée de Senones ou du Rabodeau, la vallée de Ravines.

C'est une autre partie des Vosges, moins grandiose et moins sauvage, mais plus pittoresque, plus aimable et plus ravissante que les *murgers* du Drumont et du Hohneck et les gorges célèbres de la Vologne.

La Vallée de Celles ! quel miracle de la nature aux premiers mois du printemps ou de l'été !

(A suivre)

Emile BADEL.